

Les mots qui réveillent Emanuelle Delle Piane

Riche d'une trentaine de pièces, l'œuvre de la dramaturge s'empare depuis toujours de thématiques fortes et dérangeantes. Celle-ci ouvre le festival Ecrire, pour, contre, avec à la Maison Rousseau et de la littérature



Emanuelle delle Piane: «Les médias relaient tellement d'horreurs au quotidien que cela devient comme une sorte de routine. Pour qu'on y soit encore attentif, j'essaie de trouver une autre manière d'en parler.» — © Darrin Vanselow pour Le Temps



Lisbeth Koutchoumoff Arman

Publié jeudi 12 janvier 2023 à 12:05
Modifié jeudi 19 janvier 2023 à 09:29

Elle aime les mots «cash» comme elle dit, les mots qui réveillent et les causes qui remuent. Auteure d'une trentaine de pièces, [Emanuelle Delle Piane](#) ouvre le festival Ecrire, pour, contre, avec à la Maison Rousseau et de la littérature (MRL) à Genève ce 12 janvier avec deux textes qui ne laissent personne indemne. Le premier, *Variations sérieuses*, du nom d'une œuvre de Mendelssohn (Ed. Lansman, 2015), réunit 17 brefs monologues, 17 situations où des femmes de tous âges et de tous pays subissent des abus, des outrages, des mutilations, en raison de leur sexe.

Lire aussi: [Un livre, 5 questions: «Grenier 8». la rue des souvenirs d'Emanuelle Delle Piane \(blog\)](#)

En écho aux 17 articles de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 et de ceux de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouges en 1791, ces femmes sortent du silence. Dans *Les Petites Personnes* (Ed. Lansman, 2018), ce sont des enfants qui parlent, selon le même dispositif, adossé cette fois à la Convention relative aux droits de l'enfant de 1989.

A partir de faits réels

Ces deux pièces viennent d'être rassemblées dans un recueil bilingue français-allemand de la collection Spoken Script des éditions lucernoises Der Gesunde Menschenversand, sous le titre de *Voix silencieuses*. Le festival de la MRL à Genève, dédié cette année au genre, propose une lecture bilingue avec Emanuelle Delle Piane et la comédienne Nathalie Sabato.

Tous les monologues sont inspirés de faits réels qu'Emanuelle Delle Piane a collectés à partir de 2013: «C'est un fait divers à Nîmes qui a enclenché le besoin d'écrire: un homme qui ne supportait pas la rupture avec sa femme lui avait arraché les yeux. Je me suis énormément documenté mais je n'ai rencontré aucune de ces femmes. *Voix silencieuses* est un travail d'auteure. Tout est vrai et tout est faux, puisqu'on y trouve aussi de la fiction», précise Emanuelle Delle Piane. Avant de poursuivre: «Les médias relaient tellement d'horreurs au quotidien que cela devient comme une sorte de routine. Pour qu'on y soit encore attentif, j'essaie de trouver une autre manière d'en parler.»



— © Darrin Vanselow pour Le Temps

Les histoires qu'on se raconte dans la tête, enfant. Quand on demande à Emmanuelle Delle Piane ce qui lui a fait choisir l'écriture théâtrale, dans les années 1990, elle revient à cette voix intérieure de petite fille solitaire qui jouait mille rôles dans sa tête. Entre l'Italie d'où son père était originaire et la Suisse. «J'ai eu une enfance et une adolescence chahutées, on déménageait souvent. Entre La Chaux-de-Fonds, où je suis née, et Lausanne, Genève... Mes parents n'avaient pas le temps de me lire des histoires, alors je les inventais dans ma tête.»

Elle commence des études de lettres à Neuchâtel puis devient lauréate de l'Académie Carat à Paris, qui forme à l'écriture de scénario. Elle écrira pour des séries phares de la télévision française. Et puis, à la demande d'une amie comédienne, elle compose sa première pièce, *Le Tiroir suivi de l'Armoire*, une comédie sur les tentatives d'émancipation d'une fille face à une mère écrasante, qui sera créée au **Théâtre populaire romand** par Charles Joris en 1997:

Histoire d'une mère tentaculaire

Charles Joris monte une comédie sympathique sur les rapports mère-fille.

Il y a certainement quelque chose de cathartique dans *Le Tiroir suivi de l'armoire*, première pièce de théâtre écrite par Emmanuelle delle Piane que Charles Joris a décidé de mettre à l'affiche de la saison du Théâtre Populaire Romand (TPR). Bouillonnante Chaux-de-Fonnière, qui a signé depuis 1986 nombre de films de court, moyen et long métrages, sans compter le scénario de *Bigoudi*, le sitcom de la TSR, Emmanuelle delle Piane a toujours été une passionnée de l'écriture. Cela se sent dans cette comédie où elle montre un indéniable sens de l'architecture dramatique, tout en prenant un malin

plaisir à multiplier les situations théâtrales les plus classiques, et ce sans jamais tomber dans le fastidieux exercice de style.

L'histoire qu'elle nous raconte est universelle: une fille, qui déjà femme, ne sait pas comment échapper à son envahissante mère. La complexité du rapport mère-fille se décline alors en toutes sortes de situations surprenantes dans lesquelles chaque spectateur peut reconnaître quelques traits de sa propre génitrice.

Jacqueline Payelle évolue comme un poisson dans l'eau dans ce rôle tentaculaire, tandis que Corinne Frimas se glisse avec un évident plaisir dans celui, nette-

ment plus emprunté, de la victime maternelle. François Macheirey joue, quant à lui, aussi bien les serruriers que les amants coincés. Et Charles Joris d'emballer cette plaisante comédie dans une mise en scène parfaitement astucieuse. Un bon moment de détente!

C.Fo.

Le tiroir suivi de l'armoire de Emmanuelle delle Piane, Beau-Site, rue D.-P. Bourquin 33, La Chaux-de-Fonds, jusqu'au 30 novembre à 20 h. 30, dimanche à 17 h., tél. 032/913 15 10. Genève. Le Poche, rue Boulangerie 4, du 9 au 19 décembre, mardi, vendredi et samedi à 20 h. 30, mercredi et jeudi à 19 h., dimanche à 17 h., tél. 022/310 37 59.

Dans le «Journal de Genève et Gazette de Lausanne» du 28 novembre 1997.

Emmanuelle Delle Piane a une très belle voix. De celles qui racontent mille vies et beaucoup de cigarettes. Un timbre d'une sincérité absolue, sans fard ni ronds de jambe, qui invite au partage. On se parle par écrans interposés. Elle vit dans la Drôme en hiver et près de Pontarlier pendant les beaux jours.

Dans une vie d'écriture solitaire, la soirée à la MRL est une fête: «Que l'impulsion de ce recueil bilingue soit venue de la Suisse alémanique, cela me réjouit énormément. Je ne suis pas douée pour les relations publiques. Il faudrait l'être pour que mes pièces soient jouées plus souvent mais je préfère écrire. Et laisser mes textes jouer les ambassadeurs.»

Des sujets qui dérangent

Et cela fonctionne. Les voix qu'Emmanuelle Delle Piane fait vibrer résonnent loin à la ronde. Plusieurs de ses pièces ont été traduites et jouées en anglais, en allemand, en italien, en polonais et en arménien. Dans *Les Enfants de la pleine lune*, donnée au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris en 2009, elle s'inspirait de l'affaire Fritzl en Autriche pour aborder l'inceste. Dans *A-Dieu-vat*, elle mettait en scène le couple formé par le pape Pie XII et Sœur Pascalina: «Ils se sont aimés d'un amour chaste très fort. C'est une pièce historique sur une des rares femmes à avoir eu une forte influence dans les hautes sphères de l'Eglise. Mais personne n'a encore osé monter cette pièce, à mon grand étonnement», regrette-t-elle.

Dans *Répliques*, qui sera créé en mars à Paris, elle aborde la précarité des comédiens après 50 ans. «Encore un sujet qui dérange... Le théâtre est là pour faire entendre les voix qu'on ne veut pas entendre.»

Festival Ecrire, pour, contre, avec, Maison Rousseau et de la littérature, Genève. Du jeudi 12 au dimanche 15 janvier. «Voix silencieuses» le 12 à 19h. Programme complet [ici](#).

Profil

1963 Naissance à La Chaux-de-Fonds.

1996 «Le Tiroir suivi de l'Armoire», première pièce.

2022 «Grenier 8», son premier roman.

2023 «Voix silencieuses», en ce mois de janvier.

2023 «Répliques», création à Paris au mois de mars.

Retrouvez tous les [portraits du «Temps»](#).